

Festival de Locarno

Petites perles, fonds vaseux et courants froids

Charles-Stéphane Roy

Numéro 251, novembre–décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47402ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, C.-S. (2007). Festival de Locarno : petites perles, fonds vaseux et courants froids. *Séquences*, (251), 8–8.

FESTIVAL DE LOCARNO

PETITES PERLES, FONDS VASEUX ET COURANTS FROIDS

Les riverains du Lac Majeur mêlent depuis plus de 60 ans paillettes et expérimentations à chaque été lors du Festival de Locarno, premier événement cinéma en Suisse. Qualifié de « plus grand des petits festivals » sur le circuit, la manifestation dirigée pour une deuxième fois par Frédéric Maire doit composer avec une météo ingrate. S'il fait la joie des festivaliers tentés par une baignade entre deux projections nocturnes sur la Piazza Grande, place publique pouvant accueillir environ 6000 cinéphiles (à 20 CHF par tête de pipe, il faut le préciser), Locarno voit sa programmation minée par l'effet étai causé par Cannes, conclu deux mois auparavant, et Venise, qui démarre deux semaines plus tard.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Le dilemme locarnien réside également dans son désir de glamour propre aux cités balnéaires, sa volonté d'offrir la seule vitrine d'importance du cinéma suisse aux délégués étrangers et son appétit pour les primeurs. L'agencement de ces ambitions est soumis aux aléas de la disponibilité des films, éternel talon d'Achille des événements de cette taille. Le capital de sympathie joue donc pour beaucoup dans le ralliement des grands maîtres, dont les anciens lauréats, qu'on avait invités en Suisse pour prendre part à « Retour à Locarno », une initiative soulignant les films ayant fait marque au fil des ans et établi le festival comme un tremplin pour des signatures devenues incontournables, comme celles de Mike Leigh, Gaston Kaboré, Fredi M. Murer, Marco Bellocchio, Claude Chabrol, Raúl Ruiz et Hou Hsiao-hsien, à qui on a remis un Léopard d'honneur cette année. La Piazza Grande, au cœur des activités helvétiques, témoigne de la démocratisation du festival; libéré des salles, les célébrations ponctuant l'événement sont tenues à la belle étoile, pour le grand public, plutôt que devant le parterre blasé d'un cercle VIP. Les citoyens viennent donc en grand nombre y faire la fête, attirés par les têtes d'affiche et les avant-premières nationales de films porteurs, contrairement aux fonds de tiroir des projections en plein air à la Place des Arts lors du FFM.

Locarno avait légèrement réorganisé ses sections cette année, laissant encore plus de latitude à son directeur, qui, après deux ans, fait de plus en plus sentir sa présence. La compétition vidéo a cédé sa place à la compétition Cinéastes du présent, abolissant du même coup une ségrégation obsolète des formats. Ici et ailleurs, empruntée au titre d'un film de Jean-Luc Godard, est une section hors-concours peu convaincante, dont faisait partie à juste titre **La Capture** de Carole Laure. Le cinéma expérimental, l'une des mamelles réclamées du festival, se déploie quant à lui dans la section Play Forward, tandis que la cellule suisse de la Fipresci organisait à nouveau la Semaine de la critique, dédiée au documentaire d'auteur.

La sélection globale de Locarno fut le fruit de compromis artistiques entre des comédies grand public, des premières œuvres faussement provocantes et quelques noms établis refusés aux grands rendez-vous annuels. Il aura fallu six jours pour que la compétition officielle démarre réellement, minée auparavant par des essais sans queue ni tête (l'imbuvable **Sliptream** d'Anthony Hopkins en tête, à ne pas voir l'estomac

vide), du néo-réalisme simpliste (**La Maison jaune** de l'Algérien Amor Hakkar) et de longs vidéoclips peu recommandables venus d'Espagne, d'Autriche et d'Italie. Aucun film suisse à l'horizon.



La Voie lactée

Le premier coup de cœur vint de **Capitaine Achab** du Français Philippe Ramos, improbable reconstitution déracinée du *Moby Dick* de Melville tourné en français en Suède. Découpé en chapitres, le film détourne l'attention du roman vers l'enfance puis le destin tragique du personnage-titre, interprété par un Denis Lavant amputé et rancunier jusqu'à l'os. La présence du chanteur Katerine, de Dominique Blanc, de Jacques Bonnaffé et de Jean-François Stévenin a contribué à rendre vivant ce Nantucket de toc et ces scènes fractionnées par des dispositifs ingénieusement cinématographiques.

La Voie lactée (Tejút), gagnant de la compétition Cinéastes du présent, annonça une radicalisation dans l'art du Hongrois Benedek Fliegauf, remarqué pour son étonnant **Dealer** au FFM en 2004. Composé en tableaux, le film se réclame autant de la musique *ambient* que des compositions mortifères de Roy Andersson. Le coup de poing vint enfin de **Loren Cass** du jeune Américain Chris Fuller (aucun lien avec Sam), sorte de vision à l'européenne de la déchéance d'adolescents à St. Petersburg en Floride. Malgré quelques effets faciles, la retenue inédite qu'affiche Fuller et sa propension à jouer sur les codes du genre posèrent le film à la fois en réaction aux frasques de Larry Clark et en filiation avec elles, et distribua aux festivaliers les rares baffes de cette 60^e édition.